

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

L'incubateur Iboga Think Tank fera-t-il l'affaire ?

INDUSTRIE culturelle. Porté sur les fonds baptismaux en mai 2019, à la faveur d'une rencontre organisée à l'Institut français par l'Union européenne (UE), ce laboratoire d'idées vient de rendre public son programme d'actions 2020-2021, pour accompagner les acteurs et les porteurs de projets. Mais quels moyens se donne-t-il ?

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

RICHE et diversifiée, la culture gabonaise est un mélange d'expressions et de traits communs, faisant cohabiter différentes croyances et des pratiques. De ses langues vernaculaires en passant par sa littérature, son artisanat, ses arts visuels et du spectacle, etc., c'est un dense patrimoine qui s'ouvre au monde et séduit ceux qui visitent le sol gabonais.

Par milliers, les acteurs dans chacun de ces domaines s'illustrent au quotidien, donnant ainsi à notre pays l'image d'une destination attrayante. Mais sauf qu'au fil des ans, on a l'impression que leur dynamisme s'évanouit, et que l'esprit créatif, pour diverses raisons, s'étiolle. Secteur très lucratif et utile à la diversification de l'économie, il est hélas mal exploité et sous-estimé. Manque de financements, faible appui aux travaux des créateurs, et subvention étatique quasi inexistante sont, entre autres, les arguments invoqués par les acteurs culturels pour justifier le découragement qui les gagne. Porté sur les fonds baptismaux en mai 2019, à la faveur d'une rencontre organisée à l'Institut français par l'Union européenne (UE), dans le cadre de la célébration de la journée de l'Europe, l'incubateur culturel Iboga Think Tank (ITT) se propose d'accompagner les acteurs et les porteurs de projets liés à la culture, dans le processus de développement de leurs activités. Au cours d'une conférence de presse, mercredi 22 janvier dernier, à l'Institut français, son président, Franck Stéphane Dibault, ou Franck Ba'ponga de son nom d'artiste, a dévoilé le programme d'actions

2020-2021. Cette plate-forme pourra-t-elle faire l'affaire ? De quels moyens se dote-t-elle ?

Dans son chronogramme, l'ITT envisage d'accompagner la célébration de la Journée internationale de la danse et de la fête de la musique; d'organiser, en juin 2020, le salon des industries culturelles et créatives et les journées de l'entrepreneuriat culturel et créatif (novembre 2020); de mettre à disposition un site internet (legiculture.ga) qui regroupera les textes de loi en vigueur sur la culture; de créer une plate-forme numérique des acteurs culturels de la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC); de publier la cartographie des acteurs culturels et le manuel de l'entrepreneuriat culturel.

Avec sa force de proposition, l'incubateur entend mettre en place une stratégie digitale du Bugada (Bureau gabonais du droit d'auteur), réaliser un audit et un guide pratique de communication pour accroître la fréquentation du Musée de Libreville.

Les conférences-débats ne sont pas en reste, car ce laboratoire d'idées compte organiser, tous les derniers vendredis de chaque mois, des réflexions autour des thèmes tels que "Le Bugada : comment ça marche ?", "Le statut de l'artiste", "Financement de la culture : cadre législatif et réglementaire", etc.

Confiant, Ba'ponga rassure que l'ITT permettra non seulement de booster l'entrepreneuriat culturel au Gabon, mais aussi de redynamiser son industrie. "Un peuple sans culture est un peuple qui n'existe pas", a-t-il rappelé, en espérant que tous les acteurs culturels gabonais s'impliqueront dans ce projet.



Photo : DR

Iboga Think Tank se propose d'accompagner les acteurs et les porteurs de projets liés à la culture, en vue de leur développement.

Chronique littéraire Contre l'amazonisation

CHOSE rare. Il y a quelques semaines, le dessinateur de renom Philippe Geluck sortait de ses gonds. Le créateur du Chat n'est pas connu pour ses coups de gueule. Son humour décapant et sa bonhomie en ont toujours fait quelqu'un d'éternellement jovial et de bonne compagnie. À preuve, sa participation pendant longtemps aux émissions humoristiques de Laurent Ruquier, à l'instar des "Grosses têtes". Dans la presse récemment, Philippe Geluck fit donc savoir tout le mal qu'il pensait d'Amazon, cet ogre du commerce à distance et qui ne cesse de déployer ses tentacules partout où se trouve quelque chose à vendre. Dans son propos empreint d'émotion, le caricaturiste belge implorait ses lecteurs, ses admirateurs et tout le monde à se rendre dans les librairies physiques pour se procurer ses albums. Il les invitait clairement à ne pas les acheter en ligne chez Amazon.

Cette bouffée de colère d'un homme d'ordinaire pacifique émane d'un constat : l'emprise d'Amazon sur le commerce en ligne et la fermeture subséquente de quantité de petites librairies de quartiers. Les libraires, face à Amazon, ne font pas le poids. Ne

leur reste que la dimension humaine, le contact, la proximité, la possibilité d'échanger avec les clients et de leur suggérer quelques idées de lecture. Car avec Amazon, point de cela.

Comme pour apporter sa contribution à un débat qui ne cesse de prendre de l'ampleur, le sociologue Vincent Chabault, spécialiste des questions de consommation, vient de faire paraître un essai intéressant à ce sujet. Son titre : "Éloge du magasin : contre l'amazonisation". S'il ne nie pas la réalité du phénomène, il estime cependant que "l'avenir des marchés, des boutiques, des centres commerciaux, des friperies, des brocantes, des grands magasins ou des librairies n'est pas scellé. En dépit de la digitalisation des courses, de la remise en cause de la distribution de masse et de l'apparition de nouvelles normes de consommation, le magasin demeure un lieu d'approvisionnement central. Il est également un lieu social et assume d'autres fonctions capables de garantir son existence".

Cela suffira-t-il à rassurer Philippe Geluck ? Pas sûr.